Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

ENGLISH

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

Texte de la licence / Licence terms

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 97-108

Analyse énonciative et phrastique des mots-chiffres à l'ivoirienne : vers une nouvelle économie du langage

Sopie Marie Chantal Félicia Doffou[1]
Université Félix Houphouët Boigny
Courriel : mariechantaldoffou@gmail.com
https://orcid.org/0009-0006-0427-0480

Reçu : 10/09/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025

Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 3 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : Cette étude analyse sur les mots-chiffres à l'ivoirienne, des formes linguistiques originales où des chiffres remplacent des mots ou expressions dans le discours courant. À travers une approche énonciative et phrastique, elle montre comment ces unités participent à une économie du langage fondée sur la concision, l'implicite et la connivence entre locuteurs. Ces mots-chiffres, emblématiques du parler urbain ivoirien, condensent des significations complexent et redéfinissent les structurent phrastiques. Ils témoignent d'une créativité langagière locale et d'une adaptation aux contraintes sociales et communicationnelles contemporaines. L'étude révèle ainsi une nouvelle forme d'économie discursive, où le chiffre devient un vecteur expressif du sens.

Mots clés : Mots-chiffres, Enonciation, Syntaxe, Langage urbain, Economie Discursive.

Enunciative and phrastic analysis of Ivorian number words: towards a new economy of language

Abstract: This study explores the use of "numbers-words" in Ivorian urban speech, where numbers replace full words or expressions to convey meaning in a concise and culturally coded manner. Through an enunciative and phrasal analysis, the paper highlights how these forms contribute to a new economy of language, emphasizing brevity, implication, and speaker complicity. Number-words reshape sentence structures and encapsulate complex ideas, reflecting both linguistic creativity and adaptation to modern communicative needs. The study thus unveils an emerging discursive strategy in Ivorian speech, where numbers become expressive carriers of meaning.

Keywords: Word-numbers, Enunciation, Syntax, Discursive economy, Urban language.

[1] **Comment citer cet article :** Doffou S. M. C. F., (2025), « Analyse énonciative et phrastique des mots-chiffres à l'ivoirienne : vers une nouvelle économie du langage », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4, n°2, pp.97-108

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 97-108

Introduction

Le langage, en tant que système vivant et dynamique, évolue au contact des réalités sociales, économiques et culturelles. Dans les espaces urbains africains contemporains, notamment en Côte d'Ivoire, cette évolution se manifeste par l'émergence de formes langagières innovantes, parmi lesquelles les « mots-chiffres » retiennent particulièrement l'attention. Il s'agit d'unités lexicales dans lesquelles des chiffres, employés de manière symbolique ou analogique se substituent à des mots ou des expressions conventionnels. Ces formes ancrées dans les pratiques discursives ivoiriennes, traduisent une tension entre brièveté, expressivité et efficacité communicationnelle.

Les mots-chiffres, loin d'être de simples curiosités langagières ou des procédés cryptiques, relèvent d'une économie discursive fondée sur la condensation sémantique, la connivence sociolinguistique et la contextualisation pragmatique. Leurs usages s'inscrivent dans un système de signification où le chiffre devient porteur d'intentions énonciatives, de postures énonciatives et de constructions phrastiques originales. Ce phénomène interroge non seulement les mécanismes de la variation linguistiques en contexte urbain, mais aussi les modalités de production du sens dans des environnements marqués par la mobilité sociale, la créativité populaire et l'interconnexion des registres langagiers.

La présente étude vise à analyser dans une double perspective énonciative et phrastique, les structures, les fonctions et les effets de sens des mots-chiffres à l'ivoirienne. En mettant en évidence leur fonctionnement syntaxique, leur charge pragmatique et leur portée symbolique. Il s'agira de montrer qu'ils participent à l'élaboration d'une nouvelle économie du langage propre aux dynamiques sociolinguistiques ivoiriennes. Cette réflexion se fonde sur un corpus de données authentiques issus des SMS (Short Message System, cet acronyme désigne tous les messages électroniques échangés entre des interlocuteurs).

Ce style énonciatif part donc de la communication classique (Emetteur-Récepteur) à la circulation de la parole (Emetteur-Déchiffrement-Récepteur). Avec cette pratique, l'énonciation a ceci de particulière avant de nourrir la saveur évocatrice du texte. La communication qui s'y déploie se saisit dans un au-delà énonciatif où la rencontre du lecteur avec le texte devient esthétiquement jubilatoire. Comment l'énonciation, par le jeu de la communication phonique trouve-t-elle sa pertinence dans les discours des jeunes ? En effet, nous avons décidé de conduire notre réflexion à partir d'énoncés recueillis sur les groupes d'échanges des jeunes, notamment sur « Instagram », « WhatsApp » pour trois raisons essentielles. D'abord, ce réseau social, nous semble très connu des jeunes internautes et ils y possèdent tous un compte avec un nombre impressionnant d'abonnés. Ensuite, la forte audience de ce réseau social participe inéluctablement de la dynamique et de la diversité des publications qui s'y font par jour. Nous avons également trouvé original de nous intéresser à cet espace virtuel parce que tout type de conversation s'y déroule, du l'humour, aux adages et aux préoccupations de la jeunesse.

1.cadre théorique : définitions des notions, corpus et méthode d'analyse

Le cadre théorique est la partie d'un travail de recherche ou le chercheur pose les bases définitoires des termes qui constituent le sujet. Dans notre étude, il est question d'apporter un éclairage sur les notions fondamentales, de définir le corpus et la méthode d'analyse.

1.1 Définitions des notions

Comme annoncé précédemment, la première notion du travail qui mérite éclairage est l'analyse énonciative. On définit communément l'énonciation comme « la mise en fonctionnement

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 97-108

de la langue par un acte individuel d'utilisation ». (Émile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966, T II, 1974, 5e partie : « L'homme dans la langue ». Cet acte que l'on oppose à l'énoncé, objet linguistique qui résulte de cet acte. Tout énoncé, avant d'être un fragment de langue que le linguiste s'efforce d'analyser, est en effet, le produit d'un événement unique, son énonciation, qui suppose un locuteur, s'adressant à un allocutaire, en un moment et un lieu particuliers.

D'un point de vue littéraire, l'étude de l'énonciation prend appui sur la linguistique de l'énonciation, et se caractérise par la multiplicité des instances productrices et réceptives. Qu'elle soit orale ou écrite, l'analyse énonciative consiste à étudier comment des unités langagières qui associent des valeurs symboliques chiffrées à des mots ou expressions prennent sens dans le contexte d'énonciation donné, en révélant la subjectivité du locuteur et les intentions discursives sous-jacentes.

L'analyse phrastique se perçoit comme une analyse du fonctionnement du code de l'écrit, il s'agira de voir si la grammaire dans ses composantes : morphologique, sémantique, syntaxique, phonologique s'applique convenablement. Au quel cas où, cette fonctionnalité descriptive et normative était perturbée, quels effets cette forfaiture infligerait-elle à la langue française pour que l'on parle d'économie de la langue.

1.1.1 Approche définitionnelle du groupe nominal « mots-chiffres » ou « ortho-chiffres »

Néologisme, le substantif « mots-chiffres » ou « ortho-chiffres » est un mot valise composé de deux mots : le substantif « mot ou ortho » et « chiffre ». Le substantif est défini comme « un ensemble des unités ou formules condensées (souvent symboliques, chiffrées, codées ou rituelles) qui condensent une valeur sémantique, symbolique ou culturelle. » L'écriture des mots-chiffres à l'ivoirienne s'inscrit dans un phénomène plus large d'écriture numérique et phonétique, influencée par les SMS, les réseaux sociaux et l'oralité populaire. Les usagers de l'écriture électronique (SMS) y ont recours, dans le but de faire une économie de la langue, à des chiffres dont la prononciation est proche ou approximative, de certains sons du français.

Par ailleurs, il a été noté différentes distributions et combinaisons de chiffres dans l'orthographe de certains mots français. La communication de la messagerie instantanée est largement nommée « langage des textos » ou « l'eSMS » c'est-à-dire l'écriture SMS et « communication médiée par téléphone portable ». Née de la révolution numérique, elle a déjà plus de vingt d'existence. Cette pratique linguistique, qui s'écarte de la langue écrite conventionnelle, n'est pas réservée aux messages envoyés par téléphone car aujourd'hui, les utilisateurs emploient le langage SMS dans toutes les discussions en ligne, qu'elles soient synchrones ou asynchrones, et sur toutes les applications de messagerie instantanée, que ce soit WhatsApp, Snapchat ou les réseaux sociaux. Ce langage a pu élargir ses ressources sémiotiques avec l'insertion d'émoticônes et de photos.

Dans les années 2000, les claviers avaient 12 touches alphanumériques (Les messages SMS étaient encodés avec la saisie T9, appelée aussi « saisie ou frappe intuitive ou prédictive. Cette technologie consistait à assigner plusieurs lettres à chaque touche. Pour accéder à chacune d'entre elles, il fallait appuyer un nombre de fois déterminé par l'ordre alphabétique et le nombre de lettres associées à chaque touche. On simplifiait, ainsi, la saisie de texte sur les claviers téléphoniques) et les SMS étaient limités à 160 caractères pour l'alphabet latins. Cette situation poussait les scripteurs au gain d'espace pour réduire le coût de la communication et être plus bref dans la communication, l'emploi de chiffres dont la valeur phonétique équivaut à une syllabe ou encore à la suppression de lettres muettes.

Le SMS occupe une place de choix dans la communication des jeunes et dans le langage électronique. Un regard grammatical sur ce fait de langue serait souhaitable pour mieux appréhender

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 97-108

l'usage et le devenir d'une telle écriture. Les mots-chiffres en utilisation SMS sont-ils véritablement néfastes pour la langue française ? Ou alors, contribuent-ils implicitement à l'appauvrissement de son essor ? Cette problématique nous permet d'investir les SMS des jeunes ivoiriens. Notre objectif est de montrer que les mots-chiffres en SMS pourraient aider à comprendre l'enjeu d'une économie discursive qui reflète la relation entre l'émetteur et le récepteur, tout en s'adaptant au contexte numérique et à ses contraintes.

Du point de vue phrastique, les ortho-chiffres donnent lieu à une grammaire spontanée, simplifiée mais fonctionnelle. Les phrases perdent souvent leur structure classique mais conservent leur efficacité communicative. Déclarations, questions ou injonctions sont formulées avec un minimum de mots, mais un maximum d'intention.

Ainsi, loin de constituer une menace pour la langue, l'écriture SMS apparaît comme une forme d'innovation linguistique, une adaptation aux pratiques communicationnelles modernes, où rapidité, économie et expressivité sont devenues des priorités. Cette analyse ouvre également la voie à d'autres questionnements, notamment sur l'impact de cette écriture sur les pratiques scolaires, sur la créativité langagière des jeunes, ou encore sur l'évolution de la norme linguistique dans les médias numériques.

1.1.2 Une économie du langage

Une économie du langage est l'idée selon laquelle la langue cherche à réduire la complexité, éviter les redondances, et dire le maximum avec le minimum de mots. Les mots-chiffres condensent une information. Les mécanismes linguistiques spécifiques à l'univers des SMS en ortho-chiffres. Ces messages courts, bien qu'ils puissent sembler pauvres ou brouillons à première vue, révèlent en réalité une grande richesse énonciative et phrastique.

Sur le plan énonciatif, ils expriment pleinement la subjectivité du locuteur à travers des marques implicites, des formes réduites, et une forte charge affective. L'usage de l'ellipse, des sigles, ou des émoticons crée une économie discursive qui reflète la relation entre l'émetteur et le récepteur, tout en s'adaptant au contexte numérique et à ses contraintes. L'économie du langage crée ainsi un effet de précision, de dramatisation et de synthèse.

Le but de l'économie de la langue, à des chiffres dont la prononciation est proche ou approximative, de certains sons du français. Les chiffres concernés vont généralement de 1 (un) à 9 (neuf). Ainsi, le chiffre 1 est utilisé pour représenter « un », «in » ou « im ». Le chiffre 2 quant à lui est mis pour « de », « deux ». Le 3 remplace dans les items le graphème « w » ou « oi ». Pendant que 4 n'intervient qu'en anglais dans « for you » ou « 4you ». Outre, les chiffres susmentionnés, les autres chiffres à savoir 6,7,8 et 9 renvoient respectivement aux prononciations suivantes : « si », « cette », « wi », et « neuf ».

Des signes mathématiques ont été également relevés dans certains textes de notre corpus que nous recevons souvent par Email ou Messenger. Il s'agit de (+) « plus » ; (-) « moins » ; (x) « fois » et (=) « égale » qu'on peut observer dans les exemples ci-après :

+2tan" plus de temps"
-2dami "moins d'amis"
2+en+cher "de plus en plus cher"
en+2sa" en plus de cela"
2-en-b1 "de moins en moins bien".

1.2 Présentation de la méthode d'analyse

Relevant de l'analyse du discours, cette étude s'appuie sur une approche énonciativo-pragmatique, c'est-à-dire une approche à la fois énonciative et pragmatique, et de la stylistique avec

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Catherine Kerbrat-Orrecchioni et Dominique Maingueneau. En effet, l'énonciation, est la matérialisation individuelle de la langue, c'est la transformation de la langue en discours propre (Émile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966, T II, 1974, p.80). Il souligne que « *l'énonciation permet une mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation*. » Cette partie s'appuie sur la théorie de l'énonciation développée par Émile Benveniste, selon laquelle toute énonciation est marquée par la présence de l'instance énonciative à travers les déictiques, les pronoms personnels et les temps verbaux.

Quant à la pragmatique, cette partie convoquera la théorie des actes de langage d'Austin et Searle, selon laquelle parler c'est agir. Au regard des enjeux que nous ambitionnons, il se dégage que la pragmatique est une notion qui aborde les problématiques liés aux rapports du sujet énonciateur d'avec ses écrits. La pragmatique permet donc d'aller au-delà du premier sens d'un énoncé. En cela, il apparaît sans ambages que l'énonciation et la pragmatique sont deux approches concaténées, et qui de toute évidence ne forment qu'un tandem en matière d'analyse du discours. Entreprendre un projet d'étude de l'analyse énonciativo-pragmatique et phrastique d'énoncés permettra de débusquer le sens caché à partir du contexte.

Nous mobilisons, ici, les travaux de Maingueneau sur l'ethos discursif, ainsi que les concepts de style individuel et collectif de la stylistique. L'analyse phrastique mobilise ici les théories de la grammaire fonctionnelle et de la grammaire de la textualité, en lien avec la pragmatique des énoncés non canoniques avec Anscombre et Ducrot. Partant, nous avons centré notre réflexion sur l'analyse de la codification et de la subjectivité énonciative contenus dans le corpus. Il s'agit plus précisément d'éplucher les énoncés choisis à partir des concepts de sous-entendus et de présupposés.

2. Les SMS en mots-chiffres : entre codification et subjectivité énonciative

Les SMS en ortho-chiffres est une écriture hybride qui combine chiffres et lettres pour produire des mots condensés. Cette pratique occupe une place singulière dans le quotidien. Cette écriture hybride, qui combine chiffres et lettres pour produire des mots condensés (par exemple « 2m1 » pour « demain » ou « je t'm » pour « je t'aime »), illustre à la fois une codification linguistique informelle et une expression marquée de la subjectivité du locuteur. Elle se situe au croisement de la nécessité de brièveté imposée par le support et d'une volonté de personnalisation du message.

Sur le plan de la codification, les ortho-chiffres constituent un système semi-régulier fondé sur la substitution phonétique et graphique. Ce système, bien que non institutionnalisé, tend vers une certaine standardisation à l'intérieur de communautés de pratiques, notamment les jeunes usagers des réseaux numériques. Il répond à une logique d'économie linguistique : compression de l'information, gain de temps, adaptation à la contrainte de caractères. Cette rationalisation de l'écrit rejoint ce que certains chercheurs appellent une « grammaire de la brièveté », où les signes sont réduits à leur forme la plus efficace tout en conservant une lisibilité contextuelle.

Par ailleurs, l'écriture en ortho-chiffres est le lieu d'une forte subjectivité énonciative. Loin d'être une simple réduction mécanique du langage, elle révèle une implication du sujet dans sa manière de dire et de se dire. L'usager choisit consciemment ou inconsciemment certaines formes, en fonction de son interlocuteur, de la situation de communication et de l'effet recherché. Cette personnalisation du langage donne lieu à une stylisation de l'écriture qui fonctionne comme une empreinte discursive, souvent affective ou ludique. Les chiffres insérés dans les mots peuvent ainsi servir à marquer l'intimité (ex. : « 1000merci »), l'humour (« G 1rdv »), ou encore l'appartenance générationnelle.

En somme, les SMS en ortho-chiffres relèvent d'une tension créative entre système et subjectivité, entre normes émergentes et libertés expressives. Ils participent à l'invention d'une

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 97-108

nouvelle économie du langage, caractérisée par la concision, l'innovation formelle et la mise en scène du locuteur dans l'échange communicationnel.

2.1 Une typologie fonctionnelle d'un corpus de SMS en ortho-chiffres (Côte d'Ivoire)

SMS en ortho-chiffres	Version standard	Observation
« 2m1 on s'vwar ? »	**« Demain on se voit ? »**	Compression lexicale + substitution phonétique
« G pa 8 ton kdo »	**« Je n'ai pas eu ton cadeau »**	Effacement pronominal + chiffres homophones
« 6é d mdr »	**« J'ai essayé de mourir de rire »**	Stylisation humoristique + lexique nouchi
« je t'm tro bb ❤ »	**« Je t'aime trop bébé »**	Hyperaffectivité + abrégé expressif
« on se capte 2min »	**« On se parle deux minutes »**	Lexique urbain + oralité transcrite

Les ortho-chiffres se fondent sur des principes de substitution phonétique, morphologique ou syllabique. Leur usage est motivé par un impératif d'économie discursive mais aussi par un effet de style. Plusieurs types peuvent être identifiés :

a) Substitutions phonétiques chiffrées : le chiffre remplace un son homophone.
Exemples :

- « 2m1 » pour « demain » (2 = de ; m1 = main),
- « C1 » pour « c'est un »,
- « 6é » pour « essayé » (6 = es ; é = phonème final).

b) Abréviations morphologiques et lexicales : des mots sont réduits à une seule lettre ou syllabe, associée à un chiffre.
Exemple :

- « jtm » pour « je t'aime »,
- « 1000merci » pour « mille mercis » (avec un effet hyperbolique ou affectif),
- « tkt » pour « t'inquiète ».
- "J tm" → "Je t'aime"
- "6T" → "C'était"
- "A2m1" → "À demain"

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 97-108

c) Troncations syntaxiques : certaines structures sont réduites à des segments essentiels. Exemple :

- « G pa 8 » pour « je n'ai pas eu » : effacement du sujet pronominal dans l'orthographe, maintien de l'informativité minimale.
  Ces formes, si elles apparaissent spontanées, révèlent en réalité un système codé, reconnu et reproduit par une communauté. Il existe une intelligibilité collective autour de ces usages, ce qui permet aux locuteurs de décoder rapidement les messages, à la manière d'un langage crypté mais maîtrisé.

d) La phonétisation des graphies

Tout un ensemble de phénomènes néographiques (Selon le dictionnaire Le Littré, la néographie se définit comme une nouvelle orthographe ou une nouvelle façon d'écrire) affichent une tendance à la phonétisation des caractères. Une tout un ensemble de phénomènes néographiques qui affichent une claire tendance à la phonétisation des caractères. Une description globale et synthétique pourrait être la suivante :

- Remplacement d'un son par une lettre unique, avec la valeur sonore qu'on lui confère quand on la dénomme, exemple, « je t'aime correspond à (G t'm) » ; « c'était correspond à (CT) » ; h.e.t ou ht (acheté) ;
- Remplacement d'un son par un chiffre dont la dénomination porte la valeur phonétique recherchée : « koi de 9 » ou « koi 2 9 » ou encore « koi de 9 » (quoi de neuf) ;
- Une écriture phonétique prend forme : « le qu » est remplacé par la lettre « k » qui à la même valeur phonétique. Celle-ci est censée être univoque, le « k » face à la graphie « c » et au digramme « qu » ;
- Le message parait plus stylé quand on l'écrit en employant « z » à la place du « s » tel est l'exemple du « s » intervocalique dans l'emploi de bisou « bizou » ou « biz » ; bises pour « biz » ; par « hazar » pour hasard.
- D'autres digrammes ou trigrammes connaissent le même sort : « au », « eau » deviennent « o », « ossi » pour aussi ; « bo » pour (beau). Il s'agit, d'une part de supprimer les lettres inutiles ou superflues et d'autre part d'établir une correspondance unique entre phonème et graphie.
- Les lettres se combinent respectivement avec les chiffres 1, 2, 3, 6, 8 et 9. Lorsqu'ils doivent se combiner avec le chiffre 2 apparaît toujours en première position et les autres suivent comme dans les exemples ci-dessous :
  2v1"devient" 2.3 "détroit" 2m1"demain" 2t3 "détroit" 2t1"detient" 2kr3 "décroit" 2p8"depuis" 2.9 "de neuf"2s8"deçu" kw2.9 "quoi de neuf" 2tr8 "détruit".

En dehors de la combinaison de 2, une autre distribution a été relevée dans une phrase :

« 6tuv1 » « si tu viens ». L'émergence d'une grammaire implicite saurait-elle être acceptée ?

2.2 L'émergence d'une grammaire implicite

Loin de constituer un simple désordre graphique, les ortho-chiffres tendent vers une grammaticalisation parallèle, fondée sur l'usage. Cette grammaire, bien qu'informelle, comporte des règles d'interprétation stables : substitution chiffrée cohérente, troncation systématique, ordre syntaxique maintenu malgré la réduction. Elle fonctionne selon des procédés réguliers de fabrication du sens, que les locuteurs partagent intuitivement.

Cette codification implicite révèle une forme de régularité linguistique, construite sur des logiques de simplification, mais aussi sur une certaine standardisation communautaire. En ce sens, l'ortho-chiffre ne constitue pas une transgression arbitraire, mais plutôt un réagencement des normes d'écriture, selon les besoins et les pratiques d'une communauté donnée. Ces énoncés illustrent parfaitement :

a) Phrase déclarative elliptique :
"G fini taf" → "J'ai fini le travail"

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 97-108

"Panne tel" → "Mon téléphone est en panne"

b) **Phrase interrogative minimaliste** :
"t ou ?" → "Tu es où ?"
"ok pr 2m1 ?" → "C'est bon pour demain ?"

c) **Phrase injonctive directe** :
"viens mtn" → "Viens maintenant"
"attend moi au carfou"

2.3. L'écriture SMS comme acte d'énonciation

Selon Émile Benveniste (1970), l'énonciation est l'acte individuel par lequel un locuteur utilise la langue pour produire un énoncé. Dans les SMS, ce processus est intensifié par l'usage d'abréviations et de chiffres, qui sont autant de marques de la présence du sujet dans le discours. L'orthographe personnalisée (« G 1rdv 2m1 »), les réductions volontaires (« jtm bb »), ou encore les insertions d'émoticônes et de signes non alphabétiques (« 1000merci ❤️ ») traduisent une subjectivation forte du message.

Ces formes ne sont pas neutres. Elles révèlent des intentions pragmatiques (faire rire, séduire, interpeller), des rapports de proximité (familier/intime), ou encore des enjeux identitaires. Le locuteur ne cherche pas simplement à transmettre une information, mais à se positionner dans le message, à se rendre visible.

3. Subjectivité énonciative et expressivité discursive dans les SMS en ortho-chiffres

L'écriture SMS, loin d'être une simple réduction mécanique du langage, constitue un espace de mise en scène du locuteur, où la subjectivité énonciative s'exprime pleinement à travers des formes abrégées et chiffrées. En effet, chaque choix orthographique, chaque manipulation du code linguistique dans les SMS en ortho-chiffres, marque une intention discursive et un positionnement personnel. Dans le contexte ivoirien, ces formes s'imbriquent souvent dans un jeu d'identités multiples : générationnelle, affective, communautaire, voire linguistique.

3.1. La logique d'économie linguistique et les contraintes techniques

L'une des fonctions premières des ortho-chiffres est de répondre à une contrainte technique : la limitation du nombre de caractères dans les messages. À cela s'ajoutent des enjeux d'immédiateté et de mobilité, typiques des échanges numériques. Cette économie linguistique n'est pas uniquement quantitative : elle participe d'une dynamique d'efficacité pragmatique. Le message va à l'essentiel, sans nuire à la communication.

Par ailleurs, l'économie porte aussi sur la typographie numérique. L'usage du clavier mobile favorise les formes condensées : les locuteurs cherchent à minimiser les frappes sans perdre le sens. Ce geste scriptural, dicté par la forme de l'outil, engendre une transformation du rapport à l'écrit : on ne rédige plus selon la norme académique, mais selon une norme contextuelle, technique et situationnelle. Ces exemples ci-dessous en sont une illustration :

"G" = "J'ai" Substitution d'une lettre par une autre (G pour J).
Simplification orthographique en supprimant le s muet."t ou ?" → "Tu es où ?"
"ok pr 2m1 ?" → "C'est bon pour demain ?"
"vien" = "viens" Influence de la prononciation orale : on ne fait pas toujours entendre le "aujourd'8" = "aujourd'hui"
Remplacement d'un élément sonore par un chiffre homophone (huit pour hui).
"C koi ?" → "C'est quoi ?"

Les ortho-chiffres, dans les SMS ivoiriens, relèvent d'une logique de codification à la fois pragmatique et sociale. Ils illustrent l'émergence d'un système parallèle à la norme grammaticale traditionnelle, répondant aux exigences de rapidité, d'efficacité et de connivence communicationnelle.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 97-108

Ce système, bien qu'institutionnellement non reconnu, témoigne d'une compétence linguistique numérique en pleine mutation, qui mérite d'être étudiée non comme un déficit langagier, mais comme une forme alternative de légitimation du dire. Qu'en est-il des jeux expressifs et de l'affectivité ?

3.2. Jeux expressifs et affectivité dans les ortho-chiffres

Les SMS sont souvent des espaces d'expression affective. L'usage de chiffres peut alors prendre une valeur symbolique ou hyperbolique, comme dans « 1000mercis » ou « je t'm tro », où la répétition et la surenchère expriment l'intensité du sentiment. Les chiffres ne jouent pas uniquement un rôle phonétique ou utilitaire : ils deviennent vecteurs d'émotion, à la manière de procédés stylistiques.

On assiste également à des jeux langagiers empruntant au double registre de l'humour et de la connivence. Par exemple, dans « 6té2 », pour dire « c'était doux », on retrouve à la fois une contraction lexicale et une stylisation propre à une culture urbaine où l'expression de soi est indissociable du jeu avec le code.

La subjectivité s'y donne à lire dans un style personnel, souvent reconnaissable et évolutif. Certains locuteurs développent ainsi de véritables signatures discursives, où le choix des chiffres, des abréviations, et des tournures exprime un **ethos** identifiable.

a) Marqueurs identitaires et rapport à la norme

Dans le contexte ivoirien, l'usage des ortho-chiffres dans les SMS peut également être lu comme une forme de distance vis-à-vis de la norme prescriptive, et comme un acte de réappropriation linguistique. Le locuteur choisit de ne pas se conformer à l'orthographe traditionnelle, non par ignorance, mais comme stratégie identitaire : marquer son appartenance à une génération, à un groupe, à une esthétique langagière.

Ce phénomène rejoint la notion d'hétérogénéité énonciative développée par Authier-Revuz (1995), selon laquelle le discours contient toujours des voix plurielles. Dans les SMS, cette hétérogénéité est visible dans l'alternance entre français standard, nouchi, signes numériques et lexique affectif. L'écriture devient ainsi polyphonique, traversée par des registres multiples.

Ce positionnement linguistique révèle enfin une créativité discursive, où les contraintes du médium (écran, temps, brièveté) sont détournées pour construire un espace d'auto-expression. L'ortho-chiffre devient, dans ce cadre, un outil de subjectivation, de stylisation et parfois de subversion.

b) Performativité et fonctions illocutoires dominantes dans les ortho-chiffres

À partir d'un corpus d'exemples tirés des usages ivoiriens, on peut identifier plusieurs catégories d'actes de langage courants véhiculés par les ortho-chiffres :

- **Actes expressifs** : ils expriment des émotions, des jugements, des remerciements, des excuses. Ex. :
  - « jtm » (je t'aime) = déclaration affective,
  - « 1000mercis » = gratitude amplifiée.
- **Actes directifs** : ils cherchent à influencer le comportement du destinataire. Ex. :
  - « rpd moi stp » = demande urgente,
  - « k1fé sa » = injonction dissimulée dans l'humour ou l'ironie.
- **Actes assertifs** : ils énoncent une réalité, un fait.
  Ex. :
  - « G 8 1pb » = constatation d'un problème,
  - « T jr en retard » = reproche assertif.
- **Actes commissifs** : ils engagent le locuteur.
  Ex. :

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 97-108

- « jvé vnir 2m1 » = promesse implicite,
- « 6té cool jté rappel » = engagement à maintenir le lien.

- **Actes phatiques** : visent à maintenir le contact.
  Ex. :
- « slt », « sAlu » ou « bjr » abrégés = fonction d'ouverture,
- « k1 9 ? » = question de routine pour entretenir la relation.

Ces actes sont réalisés dans un format bref et rapide, mais ils convoquent des inférences contextuelles fortes. L'interlocuteur doit souvent interpréter en fonction de la relation sociale, de la situation d'énonciation, et de codes partagés (sociolecte, génération, genre, humour).

3.3. Ortho-chiffre comme stratégie d'implicitation

La puissance communicationnelle des ortho-chiffres réside dans leur capacité à dire sans tout dire. Ils mobilisent une économie de moyens qui repose sur une forte complicité interprétative. Cette implicitation, loin d'être une lacune, constitue une stratégie discursive consciente. Ainsi, un message tel que :

« T ou ? G pa 8 ta new. 2min o max sinon j'dcol. » réalise simultanément :

- Une demande d'information (directif),
- Une plainte implicite (expressif),
- Une menace légère de rupture d'interaction (commissif / perlocutoire).

Cette stratification pragmatique, condensée dans un code hybride, montre que l'usage des ortho-chiffres engage une véritable compétence discursive : l'émetteur choisit ses marques linguistiques pour optimiser ses effets de sens dans un contexte numérique à haute intensité relationnelle. Ces exemples sélectionnés illustrent parfaitement ce contexte :

> Les SMS en mots-chiffres manifestent une capacité remarquable à effectuer des actes de langage variés, condensés et hautement contextualisés. A travers ces messages, les locuteurs accomplissent des actions discursives précises, tout en jouant sur l'implicite, la connivence et l'économie langagière. L'écriture ortho-chiffrée se révèle ainsi être une pratique énonciative stratégique, au croisement de la performativité et de l'efficacité communicationnelle.

Conclusion

L'étude des SMS en ortho-chiffres, dans le contexte sociolinguistique ivoirien, met en lumière une dynamique langagière à la fois inventive, codifiée et profondément ancrée dans les usages quotidiens des locuteurs urbains. Loin d'être de simples altérations orthographiques, ces formes chiffrées participent à la construction d'une grammaire parallèle, fondée sur l'économie linguistique, la rapidité communicationnelle et la créativité stylistique. Nous avons montré que les ortho-chiffres obéissent à des règles implicites de substitution phonétique, de troncation et de condensation lexicale, qui en font un système cohérent et socialement partagé. Ce système n'est pas anarchique, mais repose sur une intelligence collective de la langue, adaptée aux contraintes technologiques (limitation des caractères, ergonomie des claviers) et aux logiques interactionnelles.

Par ailleurs, l'analyse énonciative et pragmatique révèle que l'usage des ortho-chiffres constitue une mise en scène de la subjectivité : chaque message chiffré traduit un positionnement discursif, une intention d'agir sur l'autre, un style personnel. Les locuteurs y réalisent des actes de langage complexes, souvent implicites, qui relèvent aussi bien de la connivence affective que de la stratégie discursive.

Ces pratiques ne relèvent donc ni d'un appauvrissement de la langue, ni d'un simple effet de mode : elles traduisent au contraire l'émergence d'un nouvel ordre scriptural, marqué par la fluidité,

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

l'adaptabilité et la performativité. L'écriture ortho-chiffrée dans les SMS s'impose ainsi comme un lieu d'observation privilégié de l'évolution des usages linguistiques contemporains, entre oralité réinventée et écriture fragmentée.

En définitive, les SMS en ortho-chiffres sont à lire comme un espace de créativité langagière, mais aussi comme un miroir des transformations sociolangagières en contexte numérique. Ils interrogent la notion même de norme linguistique, tout en affirmant la légitimité de formes alternatives d'énonciation et de transmission du sens.

Références bibliographiques

Anis Jacques, *Texte et SMS : pratiques d'écriture en téléphonie mobile*, Paris : Presses universitaires de France, 2004.

Austin John L., *Quand dire, c'est faire*, Paris : Seuil, 1970.

Authier-Revuz, J**.,** *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidence du dire*. Paris : Larousse, 1995.

Benveniste Émile, *Problèmes de linguistique générale II*, Paris : Gallimard, 1966 [1970].

Chiss Jean-Louis, Dabène Louise, *Didactique du français : le champ et les champs*, Paris : Hachette, 1996.

Boutet Josiane, « Énonciation et construction des identités dans les interactions en milieu de travail ». *Langage et Société*, n° 98, p. 5-28, 2001.

Charaudeau Patrick & Maingueneau Dominique, *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil, 2002.

Danblon Emmanuelle, *La fonction persuasive : rhétorique et argumentation*, Bruxelles : De Boeck, 2005.

Ducrot Oswald, Anscombre Jean-Claude, *L'argumentation dans la langue*, Paris : Mardaga, 1980.

Grice Paul, *Logique et conversation*, Paris : Éditions de Minuit, 1979.

Jakobson Roman, *Essais de linguistique générale*, Paris : Minuit, 1963.

Kerbrat-Orecchioni Catherine, *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*, Paris : Armand Colin, 2009.

Kerbrat-Orecchioni Catherine, *Le discours en interaction. Tome 1*. Paris : Armand Colin, 2005.

Maingueneau Dominique, *L'énonciation en linguistique française*, Paris : Hachette, 1996.

Marcellesi Jean-Baptiste, « La créativité langagière : une notion floue ou polysémique ? », *Langue française*, n° 140, p. 7-24, 2003.

Moeschler J. & RebouL A., *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*. Paris : Seuil, 1994.

Morel M.-A. & Danon-Boileau L., *La syntaxe de l'intonation*. Paris : Ophrys, 1998.

PARÉ Jean-Pierre, « Pratiques langagières des jeunes et langage texto ». *Glottopol*, n°6,2005. Consulté en ligne : https://glottopol.univ-rouen.fr, le 13 mai 2025.

Riviere C., « Écriture numérique et économie discursive : le cas du SMS », *Mots. Les langages du politique*, n° 103, p. 121-136, 2013.

Searle John R., *Les actes de langage*, Paris : Hermann, 1972.

Note biographique

Docteure Doffou Sopie Marie Chantal Félicia est enseignante-chercheure à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan. Spécialisée en stylistique, rhétorique et poétique, elle a consacré sa thèse à l'étude de la variation normative et de la normalisation de la langue dans la prose romanesque de Jean-Marie Adiaffi. Son travail s'inscrit dans une approche linguistique et littéraire approfondie, visant à mieux comprendre les mécanismes du langage et de l'expression poétique dans la littérature ivoirienne contemporaine.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp. 97-108

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique , **Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*